

# JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISSANT LE MARDI

## ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE  
 Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.  
 Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus  
 Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois

## RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22  
 Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé  
 deux exemplaires sont insérés dans le journal  
 Les manuscrits non insérés seront rendus

## INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.  
 Pour les autres insertions, on traite de gré à gré  
 S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

## PARTIE OFFICIELLE

Le Prince a reçu, aux Iles du Cap Vert, les réponses des télégrammes de condoléance que Son Altesse Sérénissime avait adressés à S. M. l'Empereur Guillaume et au Président Krüger.

## PARTIE NON OFFICIELLE

### Echos et Nouvelles DE LA PRINCIPAUTÉ

D'après les ordres de Son Altesse Sérénissime, un exemplaire des Documents Historiques relatifs à la Vicomté de Carlat (Cantal), antique capitale du Comté de Carladez, possédée depuis le règne du Prince Honoré II, de Monaco, par Sa Maison, a été offert à la Commune de Carlat.

En réponse à cet envoi gracieux, le Conseil Municipal de Carlat, convoqué extraordinairement, a pris la délibération suivante, que nous sommes heureux de publier, car elle témoigne du souvenir durable que l'administration de nos Princes a laissé dans cette partie si intéressante, à tant de titres, de l'Auvergne.

« L'an mil neuf cent un, le trente juin, à dix heures du matin, le Conseil Municipal de la Commune de Carlat, s'est réuni hors séance, en la salle de la Mairie, sous la présidence de M. Gabriel Usse, maire.

« Tous les Conseillers étaient présents.

« M. le Maire a déposé sur le bureau deux magnifiques volumes comprenant la « Collection des Documents Historiques sur la Vicomté de Carlat » par M. Gustave Saige, archiviste du Palais de Monaco, et M. le Comte de Dienne.

« Il expose au Conseil que ces deux volumes ont été offerts gracieusement à la Commune de Carlat par SON ALTESSE SÉRÉNISIME ALBERT I<sup>er</sup>, PRINCE SOUVERAIN DE MONACO, sous les ordres duquel ils ont été publiés, et l'invite à voter à Son Altesse Sérénissime des remerciements pour ce don.

« Le Conseil, à l'unanimité :

« Remercie humblement SON ALTESSE SÉRÉNISIME ALBERT I<sup>er</sup>, PRINCE SOUVERAIN DE MONACO, de la générosité et de l'honneur qu'il a daigné faire à la Commune de Carlat, et lui adresse ses plus respectueux hommages.

« Il remercie encore M. Saige, archiviste du Palais de Monaco, l'un des auteurs, qui a bien voulu solliciter de Son Altesse Sérénissime le don de ce magnifique ouvrage, sur la demande qui lui a été adressée par M. Jean Delmas, auquel le Conseil vote aussi des remerciements.

« Le Conseil décide qu'expédition de la présente délibération sera adressée par les soins de M. le Maire à SON ALTESSE SÉRÉNISIME, comme témoignage de sa vive gratitude.

« (Au registre sont les signatures). »

La rentrée des Ecoles de garçons et de filles est fixée dans la Principauté à mardi prochain 1<sup>er</sup> octobre. Les familles qui ont des enfants à présenter sont invitées à vouloir bien les faire inscrire quelques jours avant la rentrée.

Nos hôtes fidèles d'hiver commencent à revenir sur le littoral et la saison prochaine paraît devoir être fort brillante. On commence à se préoccuper des programmes des fêtes sportives ou artistiques, et déjà la Société des Courses a fait publier l'avant-programme de la première série des réunions hippiques qui auront lieu sur l'hippodrome du Var et qui dès le début de novembre amèneront un nombreux public élégant dans toute notre région.

Ces courses plates du mois de novembre sont dotées de prix très importants. En voici, d'ailleurs, le détail intéressant :

- Premier jour, Dimanche 10 novembre 1901 :*  
 PRIX DE LA SOCIÉTÉ D'ENCOURAGEMENT (2<sup>e</sup> série). — 5,000 francs. — 2,400 mètres environ.  
 PRIX DU VAR (International, à réclamer). — 3,000 francs. — 1,600 mètres environ.  
 PRIX DU LITTORAL (Handicap, international). — 10,000 francs. — 2,400 mètres environ.  
 PRIX CARABACEL (International). — 5,000 francs. — 1,300 mètres environ.  
*Deuxième jour, Jeudi 14 novembre 1901 :*  
 PRIX DE LA TURBIE (International, à réclamer). — 3,000 francs. — 1,200 mètres environ.  
 GRAND PRIX. — 50,000 francs. — 2,400 mètres environ.  
 GRAND CRITÉRIUM DE NICE. — 20,000 francs. — 1,600 mètres environ.  
 PRIX DE CLOTURE (Handicap international). — 4,000 francs. — 1,600 mètres environ.

La réfection d'une partie de la ligne des tramways électriques, aux abords de la place de Sainte-Dévote, est activement poussée. Par l'avis d'enquête que nous avons précédemment publié, on sait qu'il s'agit de déplacer les aiguilles et voies de croisement qui se trouvaient sur la courbe au bas de l'avenue de Monte Carlo, et qui seront reportées un peu plus loin, près de l'Hôtel Bristol.

La population monégasque, privée depuis quelque temps de spectacles lyriques, a appris avec satisfaction la réouverture du Théâtre des Variétés, de la Condamine, réouverture qui aura lieu demain soir, avec une troupe d'opéras italienne, qui annonce une série de représentations fort attrayantes.

Une réforme accueillie avec faveur par le public vient d'être accomplie par la Compagnie des chemins de Paris-Lyon-Méditerranée. Depuis vendredi dernier, 20 septembre, la durée de validité des billets d'aller et retour, émis sur tout le réseau P.-L.-M. a été, en effet, notablement augmentée.

Désormais, cette durée de validité est de 2 jours pour la 1<sup>re</sup> zone jusqu'à 50 kilomètres ; de 3 jours

pour la 2<sup>e</sup> zone de 51 à 100 kilomètres ; elle est ensuite augmentée d'un jour par 100 kilomètres jusqu'à la 13<sup>e</sup> zone, de 1,101 à 1,200 kilomètres, pour laquelle cette durée est de 14 jours.

En outre, lorsque le délai de validité d'un billet d'aller et retour expire un dimanche ou un jour de fête légale, ce délai est augmenté de 24 heures ; il est augmenté de 48 heures lorsque le jour où il expire est un dimanche suivi d'un jour de fête légale, ou un jour de fête légale suivi d'un dimanche.

## Lettre de Paris

Paris, 22 septembre 1901.

La visite en France des Souverains russes s'est passée sans le moindre incident fâcheux, et il n'y a qu'à applaudir aux belles manifestations auxquelles elle a donné lieu et aux grandes paroles de paix qui ont été échangées solennellement par le Tsar et par le Président de la République.

Les diverses parties du programme ont été heureusement et consciencieusement remplies et soit à Dunkerque, soit à Compiègne, soit à Reims, la réception des Souverains fut magnifique et pleine d'enthousiasme. La dernière journée des manœuvres et la revue finale à Bétheny ont montré au Tsar que la nation française avait une armée plus puissante que jamais et qu'elle travaillait sans relâche et sans bruit à augmenter et perfectionner les instruments de sa force et de sa grandeur. S. M. l'Empereur de Russie a d'ailleurs à diverses reprises exprimé son admiration et n'a pas ménagé ses félicitations cordiales au digne Président de la République M. Loubet, ainsi qu'à ses Ministres et en particulier, à M. Waldeck-Rousseau, président du Conseil, général André, ministre de la Guerre, et M. Delcassé, ministre des Affaires étrangères.

Ce séjour des Souverains russes est en somme un heureux événement pour la France et un gros succès pour son Gouvernement.

\*\*\*

Les théâtres font tous peu à peu leur réouverture. L'Athénée a fait la sienne en nous rendant la gentille Sada Yacco et son mari M. Otojiro Kawakami dont on se rappelle le succès l'an dernier à la rue de Paris de l'Exposition. Il nous a rendu aussi la Loie Fuller et ses adorables danses lumineuses. Et il nous a rendu tout cela dans un spectacle composite, assez étrange, qui comprenait : 1<sup>o</sup> *La Souricière*, comédie en un acte de M. Henri Pain, jouée par les acteurs du lieu ; 2<sup>o</sup> la scène du jugement du *Merchant of Venice*, par les comédiens japonais (Shakespeare en Japonais!) ; 3<sup>o</sup> les danses de la Loie Fuller ; 4<sup>o</sup> *la Ghessa et le Chevalier*, par les Japonais.

De *la Souricière* il n'y a pas grand'chose à dire. C'est un de ces levers de rideau comme on nous les offre aujourd'hui, sans couleur, sans saveur et sans valeur ; une machine quelconque qu'on écoute sans attention parce qu'elle est sans intérêt. Cela a été joué sans élan et sans conviction par M<sup>lle</sup> Hélène Dumont, MM. Terof et Pérée.

Ce qui nous a paru bizarre, c'est cette scène du *Marchand de Venise*, où M. Kawakami faisait Shylock, transformé en Sauroku, et M<sup>me</sup> Sada Yacco Portia, devenue Osode. Je ne crois pas que ces pièces européennes soient l'affaire de nos acteurs exotiques. Et cependant, il faut le dire, M. Kawakami s'y est montré bien remarquable à certains points de vue, avec un sentiment tragique incontestable. Mais ce n'est pas ainsi que nous comprenons Shakespeare. Quant à M<sup>me</sup> Sada Yacco, qui n'avait pas à faire de curieux effets de mimique, comme son mari, et qui avait simplement à parler, ce n'était plus ça du tout.

Heureusement, nous allons la revoir dans son triomphe, là où elle est charmante, la *Ghesha et le Chevalier*. Remarquons d'abord qu'ici la pièce est encadrée dans des décors appropriés et charmants, et que la mise en scène n'est plus rudimentaire comme à l'Exposition. Remarquons aussi que la pièce est plus longue qu'elle n'était là-bas, où l'on avait dû pratiquer de larges coupures. Toutefois la durée en est raisonnable. Mais ce qui ne l'est pas, et ce qui lui fait le plus grand tort, c'est la longueur d'entr'actes interminables, qui indisposent et mettent en humeur le spectateur le plus indulgent. Néanmoins il y a un second acte comique, dont nous n'avions naguère qu'une sorte d'ébauche, et qui contient des scènes vraiment amusantes. Et M<sup>me</sup> Sada Yacco a retrouvé là tout son succès, succès très légitime, car, charmante de grâce et de légèreté dans les deux premiers actes, elle est vraiment terrifiante et d'un réalisme effrayant dans la scène de la mort, au troisième. Elle a vraiment bien du talent. Son mari aussi, d'ailleurs, et il est très curieusement dramatique dans le rôle de Nagoya Sauza, l'amoureux jaloux et haineux. Justement je trouve à son sujet, dans un livre fort intéressant et daté de 1898, *Promenades en Extrême-Orient*, de M. le commandant de Pimodan, quelques détails qui nous font savoir, ce qui me semble n'avoir pas été dit jusqu'ici, que M. Kawakami était venu à Paris bien avant l'exposition et connaissait déjà nos artistes.

Parlant du théâtre au Japon, M. de Pimodan écrit ceci : « Le plus célèbre acteur classique se nomme Danjuro et, si étrange que semble son jeu, il est impossible de ne pas lui reconnaître beaucoup de talent. Son rival, dans l'école réaliste, est Kawakami, étudiant devenu acteur par goût, intelligent, novateur, s'occupant de littérature, de sport, voire de politique et ayant même, à l'étonnement railleur de ses concitoyens, brigué leurs suffrages pour je ne sais quelle élection municipale ou législative dans un quartier populaire de Tokyo. Kawakami connaît Paris ; il a vu Mounet-Sully, Sarah Bernhardt, Cléo, danseuse à l'Opéra, dont le portrait orne sa loge. Les pièces qui l'ont particulièrement frappé pendant son séjour dans notre pays sont *Œdipe-Roi*, *La Dame aux Camélias* et *Le Juif polonais*. Il compte revenir en France, pendant l'Exposition de 1900, et espère que ses confrères parisiens lui feront bon accueil. Comme Danjuro, Kawakami a du talent, beaucoup de talent même, mais son jeu, pour être plus naturel, ne serait guère mieux compris de nos compatriotes. » Ici, l'écrivain s'est trompé, et M. Kawakami a été compris aussitôt qu'il s'est montré.

Retrouvera-t-il à l'Athénée, ainsi que sa femme, le succès matériel qui signala leur présence à l'Exposition ? Rien, sans doute, ne permet d'en douter. Ils ont été très chaleureusement accueillis l'autre soir. Et aussi M<sup>lle</sup> Loie Fuller. Seulement, la pauvre femme a eu une déconvenue. Elle n'avait point terminé ses danses lorsqu'un accident survenu à l'électricité l'a mise dans l'impossibilité de les achever. Elle était désolée, et elle en pleurait de dépit. Une ovation de toute la salle a dû sécher ses larmes. D'ailleurs, ce qu'elle nous avait montré était délicieux.

\* \* \*

A propos de théâtre et de gens de théâtre, on sait que le *Figaro* a eu, cet été, l'idée d'ouvrir une enquête pour collectionner les devises d'acteurs et d'actrices. Ces devises, au nombre de 120, viennent d'être recueillies et publiées par une revue d'art dramatique. Elles sont bien plus intéressantes à relire ainsi, car on y éprouve une impression d'ensemble et on voit que nos acteurs et nos actrices, s'ils ont du talent, manquent à l'ordinaire d'ingéniosité, d'invention et d'esprit. Jugez plutôt : « Bien faire et laisser dire ». — « Tout ou rien », — « Je ne crois que ce que je vois ». — « Mettre la vie dans l'art et l'art dans la vie ». Et d'autres encore pareillement lamentables.

Une remarque faite, à ce sujet, par un spirituel chroniqueur du *Temps* : Ce sont les devises d'artistes qui sont les meilleures, les plus fines. Et ceci nous conduit à cette question :

— Pourquoi les actrices sont-elles, en général, plus intelligentes que les acteurs ?

Est-ce que le féminisme aurait raison au théâtre ? Pourtant, acteurs et actrices ont des origines à peu près semblables. Les classes d'hommes et les classes de femmes du Conservatoire se recrutent dans le même petit monde. La race fait défaut, et aussi l'éducation première. Mais les actrices tournent mieux — dans un certain sens — que les acteurs. Tel ténor ou baryton était, la veille, garçon de café, employé de commerce, ramasseur de bouts de cigare. On lui met un casque sur la tête, une épée au côté ; on lui dit :

— Tu es Lohengrin, tu es Raoul, tu es Tristan.

Et ce n'est pas vrai. Il reste toujours commun, vulgaire, garçon de café, employé de commerce et ramasseur de bouts de cigare. Telle soprano ou mezzo-soprano était,

hier, piqueuse de bottines, ouvrière à la confection, femme de chambre. On lui dit :

— Tu es Elsa, tu es Marguerite, tu es Yseult.

Et elle devient aisément, Elsa, Marguerite ou Yseult. Elle est à sa place et très à son aise dans les palais des dieux ou des rois. C'est tout à fait surprenant. Et voilà qui nous humilierait dans notre orgueil masculin ; mais il faut peut-être regarder plus avant.

Un acteur né sot n'a pas de raison pour ne point demeurer sot. Ses succès le griseront. Il ne se corrigera pas au contact des amis de son sexe. Et s'il a des bonnes fortunes, les femmes qui l'aimeront seront en général plus sottes que lui ; et elles le prouveront bien par le fait seul qu'elles l'auront aimé. Au contraire, les actrices voient se former, autour d'elles, dès leurs débuts, une cour de gens d'esprit et de gens du monde, qui leur apportent la fleur des bonnes manières et des façons délicates de penser. Elles n'ont qu'à choisir dans le bouquet. Elles ont la grâce. Et ce qui leur manque, elles le cueillent sans sortir de leur loge. Elles n'ont que l'embaras de choisir. Et, si elles sont inquiètes d'arranger une devise, toute l'Académie des inscriptions et belles-lettres — qui fut, d'ailleurs, créée pour quelque chose d'analogue — se mettrait à leur service. Quand Rachel recevait des invitations à dîner, c'est Crémieux qui lui servait de secrétaire et rédigeait les réponses...

Voilà pourquoi, peut-être, les acteurs sont si embarrassés pour combiner une devise ; tandis que les actrices ont l'air de mieux y réussir. Il y a, pourtant, quelques acteurs, très rares, qui ont de l'esprit. C'est Lucien Guitry, par exemple, comédien de premier ordre et causeur exquis. Au journaliste qui lui demandait sa devise, il a répondu :

— Je n'en ai point. Si j'en avais une, elle serait encore chez le graveur, et j'y aurais déjà manqué vingt fois.

C'est une transposition charmante de l'histoire de cet homme heureux, dont un sultan, obsédé par une prophétie, voulait à toute force endosser la chemise. L'homme heureux n'en avait point.

S. L.

## UN NOUVEAU CACHET POSTAL

C'est à la date du 1<sup>er</sup> octobre prochain qu'entrera en service le nouveau timbre à date des postes. Ce timbre a été conçu par M. Mougeot, sous-secrétaire d'Etat. Les blocs horaires seront numérotés de 1 à 24 et les minutes de 5 à 55, de telle sorte que M. Mougeot vient de décréter purement et simplement l'unification de l'heure dans l'administration des postes de France.

Le nouveau cachet à date sera un peu plus grand que l'ancien et ne comprendra à l'intérieur que des chiffres.

Que signifieront ces chiffres ?

Ils renseigneront d'une façon rigoureusement exacte sur l'année, le mois le jour, l'heure et la minute où votre lettre aura été extraite de la boîte pour être expédiée.

Nous nous expliquons : en haut se trouveront les heures et les minutes qui seront numérotées, comme nous l'avons dit, de 1 à 24 et de 5 à 55. Jusqu'à midi, le timbre sera compréhensible pour tous ; mais à 1 heure il marquera 13 ; à 6 heures 45 du soir, 18'45 ; à 9 heures 25 du soir, 21'25.

On aperçoit tout de suite cette simplification sur les cachets actuels : les numéros des levées, les lettres H (heures), M (matin), S (soir), devenues inutiles, sont supprimées.

Au centre, se trouveront le jour et le mois ; seulement, pour cette dernière désignation, au lieu du nom du mois comme aujourd'hui, on trouvera le chiffre correspondant à son numéro d'ordre sur le calendrier.

Par exemple on lira :

15-5 pour 15 mai (mai 5<sup>e</sup> mois de l'année) ; 28-7 pour 28 juillet (juillet 7<sup>e</sup> mois de l'année).

Enfin, à la partie inférieure du timbre, il y aura l'année dont le millésime sera représenté comme actuellement par les deux derniers chiffres (01).

Telle est la description du nouveau timbre à date.

Cette unification des heures et l'application au cachet postal du cadran supposé de vingt-quatre heures fera-t-il faire un pas de plus à la généralisation dudit cadran. Cela est douteux. Nous avons, en matière de mesure du temps, des habitudes contre lesquelles prévaudront difficilement les novateurs. Il serait peut-être plus naturel de dire 20 heures 30 tout court que 8 heures 30 du soir ; mais cela bouleverserait les conventions enracinées.

Ce qu'on pourra peut-être obtenir, c'est l'unification du cachet postal tel que M. Mougeot en dotera la poste au 1<sup>er</sup> octobre. La prochaine conférence internationale télégraphique et postale, qui doit avoir lieu en 1902 à Londres, en décidera.

## LETTRES ET ARTS

**Une grande tournée artistique.** — M<sup>me</sup> Réjane, l'exquise comédienne parisienne qui fut tant applaudie l'hiver dernier sur la scène de Monte Carlo, vient de quitter de nouveau Paris pour une grande tournée d'Europe qu'elle entreprend sous la direction de M. Dorval.

Le répertoire se compose de *la Course du flambeau*, *Zaza*, *la Robe rouge*, M<sup>me</sup> Sans-Gêne, *Sapho*, *Sylvie* ou *la Curieuse d'amour* et *la Parisienne* avec *Lalotte*.

Font partie de ce voyage MM. Gaston Dubosc, Numès, Albert Mayer, Normand, Laforest, Mauloy, Franck, Daunis, Defresne, etc..., et M<sup>mes</sup> Daynes-Grassot, Wilhelm, Paul Andral, Dorville, Viarni, Morlet, Daria, Dartès, etc., en tout la troupe se compose de vingt-neuf artistes.

M<sup>me</sup> Réjane donnera d'abord, au théâtre du Parc de Bruxelles, dix représentations dont la première aura lieu aujourd'hui. Cette série s'annonce comme un gros succès, et un de nos confrères belges, la *Chronique*, constatait que, dès onze heures du matin, le premier jour, la foule était telle, devant le bureau de location, que l'on a dû organiser un service d'ordre pour maintenir la queue qui se prolongeait jusqu'à l'entrée de la Chambre.

Madame Réjane jouera ensuite à Amsterdam (Strasbourgbourg) ; Anvers (Théâtre Royal) ; La Haye (Théâtre Royal) ; Hambourg (Stadttheater) ; Brème (Stadttheater) ; Hanovre (Théâtre Royal) ; Leipzig ; Carola Theater) ; Vienne (Théâtre an der Wien) ; Varsovie (Grand Théâtre Impérial) ; Saint-Petersbourg (Théâtre Schabelskaïa) ; Moscou (Théâtre International) ; Berlin (Lessing-Theater) ; Prague (Deutsches Landes Theater) ; Budapest (Vigszinhaz) ; Bucarest (Théâtre Lyrique) ; Constantinople (Théâtre des Petits-Champs) ; Athènes (Théâtre de la Cour).

Cette intéressante tournée prendra fin dans les derniers jours de décembre.

Indépendamment des représentations qu'elle donnera dans les théâtres des villes où elle passe, M<sup>me</sup> Réjane jouera à Saint-Petersbourg au Théâtre impérial Alexandra, où le Tsar a manifesté le désir de l'entendre à nouveau ; très probablement, elle jouera également au Théâtre impérial de Berlin, sur invitation de l'Empereur.

Enfin, l'événement capital de cette tournée sera l'inauguration, à Athènes, du théâtre de la Cour, S. M. le roi de Grèce ayant tenu à ce que la grande comédienne vint jouer, pour l'ouverture de son théâtre, les principaux succès de son répertoire.

**Au Théâtre Français.** — La Comédie-Française vient de reprendre la *Reine Juana*, de Parodi. Ce drame est, comme on sait, fort sombre et d'une tonalité trop uniforme ; mais c'est la peinture exacte d'une époque et la sévérité du sujet, l'âpre rigueur des caractères, l'horreur de certaines péripéties, tout contribue à l'impression d'ensemble, qui ne laisse pas d'être grande. On a revu toute la splendide mise en scène imaginée par M. Frédéric Febvre, lors de la création. Et l'interprétation a été, en général, fort satisfaisante. On a beaucoup applaudi M<sup>lle</sup> Dudley dans le rôle de la reine, qui compte parmi ses meilleurs. M. Paul Mounet semble sortir d'une toile de Zurbaran, sous le froc du grand inquisiteur, où M. Caristie Martel fut aussi très beau ; M. Laugier a reparu dans le docteur Soto, qu'il avait déjà si bien incarné ; MM. Hamel, dans Mosen Ferrer ; Louis Delaunay, dans Don Fernand ; Ravet, dans le marquis de Donia, ressuscitent les vieux Castillans du seizième siècle ; M. Leitner est un Charles-Quint un peu étrié mais qui a su, malgré tout et particulièrement au cinquième acte, déployer suffisamment d'ardeur de majesté.

C'est M<sup>lle</sup> Renée du Minil qui a repris le rôle de dona Floresta, où M<sup>lle</sup> Brandès était Espagnole de la tête aux pieds, et M<sup>me</sup> Lherbay apparaît dans Estrella.

On a repris la *Reine Juana* pour rendre hommage à Parodi et faire patienter son ombre en attendant la première de *Mores et Castellans*, son œuvre dramatique posthume.

## MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

**Le chemin de fer de la Jungfrau.** — Le chemin de fer qui doit amener les voyageurs au sommet — longtemps réputé inaccessible — de la Jungfrau, a attiré l'attention des ingénieurs du monde entier, aussi croyons-nous intéressant de reproduire les renseignements fournis à ce sujet par M. William J. Hammer devant l'*American Institute of Electrical Engineers*.

Le chemin de fer a été entamé en 1897, on estime qu'il ne peut pas être terminé avant 1908 ou 1910. Il utilise un courant triphase de 7,000 volts fournis par des générateurs actionnés par la puissance hydraulique; le courant est ramené à 500 volts pour la locomotive. On se sert de deux fils aériens pour la prise de courant, les rails servent de troisième conducteur.

La station actuelle de Lauterbrunnen fournira 2,000 chevaux de force, celle de Grindelwald en donnera 3,000. La longueur totale de la ligne de transmission de la station de Lauterbrunnen au sommet de la montagne est d'environ 30 kilomètres et la ligne comportera environ 12 kilomètres de tunnels.

Il y aura cinq locomotives pourvues chacune de deux moteurs à induction de 220 chevaux. Les locomotives ont été étudiées pour fournir une vitesse de 8 kilomètres à l'heure à la montée en remorquant deux voitures et 80 voyageurs. Dans les premières locomotives, il n'y avait qu'une résistance pour les deux moteurs, dans les derniers modèles, chaque moteur a sa résistance utilisée pour les démarrages et aussi pour absorber le courant quand la locomotive descend.

Le chemin de fer s'arrêtera à une centaine de mètres du sommet où les voyageurs seront amenés par un ascenseur électrique.

La ligne électrique est maintenant ouverte du Petit Scheidegg à Rohstock et l'on compte atteindre la mer de glace en 1903. Le coût du chemin de fer est estimé à 10 millions de francs; le prix du voyage aller et retour sera de 35 francs.

**Les chemins de fer russes.** — Nous empruntons à un Rapport consulaire autrichien les renseignements qui suivent sur les chemins de fer russes.

Au 1<sup>er</sup> janvier 1901, on comptait un total de 51,431 wersts de chemin de fer en exploitation (1 werst = 1 km, 067) dont 41,781 en Russie d'Europe, 2,543 en Finlande et 7,107 en Russie d'Asie. La longueur des doubles voies est de 8,847 wersts seulement.

En dehors de tout le réseau asiatique, l'Etat possédait 26,876 wersts, tandis que la longueur des lignes appartenant à des compagnies privées était de 14,579 wersts. Le réseau des chemins de fer locaux comportait au début de l'année courante une longueur de rails de 1,136 wersts.

En 1900, les chemins de fer russes ont transporté 91 millions 1/2 de voyageurs, au lieu de 88 millions en 1899; le trafic par werst est cependant descendu de 1981 voyageurs en 1899 à 1899 en 1900, ce qui s'explique par la mise en service de lignes nouvelles éloignées des centres de trafic et aussi par la suppression partielle des billets d'abonnement d'aller et retour.

Le trafic marchandises a été de 7 millions 1/3 de poudes (1 p. = 16<sup>kil</sup> 3) contre 6,7 millions en 1899. Les recettes brutes de l'ensemble de l'exploitation ont dépassé, de 51 millions celles de 1899 et ont atteint le chiffre de 557,7 millions dont 366 millions pour les chemins de fer de l'Etat, 161,1 millions pour les lignes privées, 1,9 million pour les lignes secondaires et 28,5 millions pour les lignes asiatiques (1 R = 4 fr).

**Congrès international de zoologie.** — Le 5<sup>e</sup> Congrès international de zoologie vient de conclure ses travaux à Berlin, sous la présidence de M. Mœbins. Les discours en séances plénières ont été les suivants: le problème de la malaria au point de vue zoologique, par M. Grassi, de Rome; les théories de fertilisations, par M. Yves Delage, (Paris); les facultés psychiques des fourmis et autres insectes, par M. Forel (Morges); le mimétisme, par M. Poulton (Oxford); sur l'origine des

vertébrés, par M. Patten (Hanovre); sur les recherches et les instituts hydrobiologiques en Russie, par M. V. Zograf (Moscou); vitalisme et mécanisme, par M. Birkchli (Heidelberg); les hommes fossiles, par M. Branco (Berlin), etc.

Le prochain Congrès se réunira à Berne sous la présidence de M. Studer.

**L'Association géologique de Londres en France.** — C'est en France que l'Association géologique de Londres a fait cette année sa grande excursion annuelle. Une quarantaine de géologues anglais, dirigés par MM. Boule, professeur au Muséum, M. Glangeaud, professeur à l'Université de Clermont et M. Giraud, préparateur au Muséum ont visité les plaines de la Limagne et l'Auvergne volcanique; la chaîne des Puys, le Mont-Dore et le Cantal.

L'excursion, qui a duré quinze jours, a permis aux savants d'outre-Manche d'apprécier la science française et l'intérêt géologique et minéralogique considérable offert par les volcans du centre de la France, plus intéressants, a-t-on dit, que les volcans actuels.

Des réceptions empreintes de la plus grande cordialité leur ont été faites en maints endroits: à Clermont, à Royat, au Mont-Dore, à la Bourboule, à Aurillac, à Murat, etc.

**La distribution des étoiles.** — M. Stratonoff, astronome à l'Observatoire de Tachkent, a étudié dans *Astronomische Nachrichten* la distribution des étoiles dont les observations sont mentionnées dans le second volume des *Publications* de cet Observatoire.

Voici ses conclusions:

Les hypothèses qui attribuent à l'ensemble des étoiles des dix premières grandeurs une forme régulière quelconque ne répondent que vaguement à la réalité, car elles n'expliquent pas une série de particularités importantes et nettement accusées par les cartes statistiques dressées par M. Stratonoff.

Quant à la structure de la voie lactée, ou du moins de ses parties les plus rapprochées de nous, il semble que ce soit une agglomération de grandes condensations ou nuées stellaires se touchant, se pénétrant mutuellement, et distribuées le long de la galaxie. Le soleil fait partie de la première condensation qui paraît formée d'un certain nombre d'agglomérations plus faibles. La deuxième et la troisième condensations semblent situées à des distances beaucoup plus grandes.

## MARINE ET COLONIES

**Le retour de « l'Océanien ».** — L'*Océanien*, courrier d'Indo-Chine, est attendu à Marseille où, d'après les télégrammes reçus par la Compagnie des Messageries Maritimes, il arrivera probablement dans la journée de demain mercredi ou jeudi, dans la matinée, au plus tard. On sait que le général Voyron, commandant du corps expéditionnaire en Chine, est à bord de l'*Océanien* avec son état-major.

Le paquebot ramène aussi le corps du prince Henri d'Orléans, que viendront recevoir le duc et la duchesse de Chartres, le duc et la duchesse de Guise, la princesse Valdemar de Danemark et une nombreuse suite. Ces personnalités doivent arriver à Marseille ce matin, à neuf heures, par le rapide de Paris, et descendront à l'hôtel Noailles-Métropole où des appartements leur ont été réservés.

**Bateau charbonnier automatique.** — On connaît les inconvénients multiples que présentent les procédés classiques auxquels recourent les vapeurs pour « faire leur charbon » dans les ports d'escale: on sait, par exemple, ce qu'il en est au Port-Saïd, où une théorie de manœuvres apportent à bord des sacs de charbon, remplissant l'air, le pont du navire et même les cabines d'une poussière noire qui souille tout. Quand on procède d'une façon plus perfectionnée, l'embarquement s'exécute au moyen de grues manœuvrant des bennes, mais il faut toujours charger les bennes à la main, puis les déverser brusquement au-dessus des panneaux; de plus, on ne peut pas peser le charbon au fur et à mesure qu'il est embarqué.

C'est pour répondre à ces multiples inconvénients que

les Américains, toujours à l'affût des appareils automatiques supprimant la main-d'œuvre, ont imaginé un bateau qui charge automatiquement le charbon à bord des vapeurs à ravitailler, tout en le pesant, et sans obliger le navire à venir se mettre à quai. Ce bateau, qui est une sorte d'énorme chaland à grandes soutes et à élévateur, est muni d'un propulseur qui lui permet de se placer le long du flanc même du navire à ravitailler; il est susceptible de prendre 1,000 tonnes de houille dans ses cales, et celles-ci sont en forme de trémies pouvant déverser leur contenu dans un corridor central; le fond des trémies repose même sur des vérins hydrauliques qui peuvent le soulever pour forcer le charbon à s'écouler dans le couloir. Là le combustible tombe sur une chaîne sans fin, analogue à celle des élévateurs à céréales, qui l'emporte à la partie supérieure d'un pylône ou de quelque 25 mètres de haut: il tombe alors dans des balances automatiques, et de là, par un long tube télescopant, dans l'intérieur même du steamer qui a besoin de faire du charbon. La chaîne redescend et va, bien entendu, repasser dans le couloir pour se charger de nouveau de charbon.

Comme de juste, il ne se produit que fort peu de poussière; cette poussière est confinée dans la cale, et le charbon ne risque qu'assez peu de se briser, eu égard au petit nombre des manutentions subies. Un appareil de ce genre, avec un équipage de 6 personnes seulement, embarque aisément 125 tonnes à l'heure.

**Lancement d'un nouveau cuirassé anglais.** —

Un nouveau cuirassé de 14,000 tonnes, du type *Duncan*, le *Cornwallis* a été lancé le 17 juillet à Blackwall dans les chantiers du Thames Iron Works.

Le blindage est en acier Krupp cimenté fabriqué en Angleterre; il comprend une ceinture qui s'étend depuis l'avant jusqu'à une quarantaine de mètres de l'arrière, un blindage supérieur s'étendant sur 80 mètres de longueur, un pont blindé et un pont pare-éclats. La ceinture a 178 millimètres d'épaisseur sur les flancs et s'amincit à 75 millimètres à l'avant; sa hauteur est de 4<sup>m</sup>, 25, dont 1<sup>m</sup>, 50 au-dessous de la ligne de flottaison. Le blindage supérieur central a également 178 millimètres d'épaisseur. Le pont blindé est en dos d'âne et s'élève au centre à 0<sup>m</sup>, 75 au-dessus de la flottaison; il a 25 millimètres d'épaisseur; le pont principal est blindé à 52 millimètres au-dessus de la partie centrale du navire.

Il y a deux tourelles barbottes circulaires placées dans l'axe, l'une à l'avant, l'autre à l'arrière, avec blindage de 275 millimètres d'épaisseur.

Les machines sont à triple expansion avec quatre cylindres, leur puissance totale est de 16,000 chevaux-vapeurs à 120 tours à la minute; elles actionnent deux hélices et sont alimentées par 24 chaudières Belleville.

L'armement comprendra: 4 canons de 305 millimètres par paires dans les tourelles; 12 canons de 152 millimètres à tir rapide, en casemates; 10 canons de 75 millimètres, tir rapide; 6 canons de 47 millimètres, tir rapide; 8 mitrailleuses. Il y aura 4 tubes lance-torpilles; tous quatre sous-marins.

La vitesse prévue est de 19 nœuds.

## VARIÉTÉS

### Courte Monographie de la Sonate

Sous ce titre, le distingué critique musical M. Arthur Pougin a publié dans les derniers numéros du *Ménestrel* une étude intéressante pour tous nos amateurs de nos Concerts Classiques. Nous en reproduisons ici la conclusion très documentée:

Avec et après Beethoven il faut citer, parmi les compositeurs qui ont écrit des sonates de piano, Muzio Clementi, à qui l'on en doit d'un style si élégant, si correct et si pur; Dussek, Hummel, Czerny, Cramer, Hullmandel, Lauska, Pleyel, Himmel, qui apportèrent dans ce genre de compositions leurs qualités ordinaires; Steibelt, toujours incorrect, mais puissant, fougueux et inspiré; enfin Weber, qui a publié des sonates empreintes de tout le feu de son incomparable génie, entre autres une admirable sonate à quatre mains. Parmi les musiciens plus modernes de l'Allemagne on ne saurait oublier Mendelssohn, Ferdinand Ries, l'élève de Beetho-



ven, Franz Schubert, Robert Schumann, Pixis, Joseph Wœlfl, Moscheles, Mayseder, Raff, Rosenhain, Johannes Brahms, et pour les vivants MM. Ignace Brüll, Heinrich Hofmann, Xavier Scharwen et Anton Krause. En dehors de l'Allemagne on trouve Chopin, Stephen Heller, John Field, Niels Gade, M. Edouard Grieg et le maître superbe de la sonate moderne, Antoine Rubinstein. Pour la France on doit signaler surtout Edelman, l'un des maîtres de Méhul, qui a écrit plus de quarante sonates, M<sup>lle</sup> Julie Candeille, Louis Adam, le père d'Adolphe Adam, Alexis de Garaudé, M<sup>me</sup> de Montgeroult, Louis Jadin, Ladurner, qui fut le premier maître d'Auber, Rigel, Pradher, Onslow (sans compter Méhul, Boieldieu et Hérold, à qui l'on doit quelques sonates); puis, plus près de nous, Léon Kreutzer, M<sup>me</sup> Louise Farrenc, Henri Herz, Marmontel, Valentin Alkan, Théodore Gouvy, Amédée Méreaux, Edouard Lalo, Alexis de Castillon, Vaucorbeil, et aujourd'hui MM. Saint-Saëns, Georges Mathias, Gabriel Fauré, Théodore Dubois, Raoul Pugno, Charles René, Georges Pfeiffer, Paul Lacombe, sans compter ceux que j'oublie.

Le genre de la sonate tend évidemment à disparaître pour les instruments autres que le piano. Le violon, jadis privilégié sous ce rapport, est maintenant bien délaissé; et pourtant le caractère fier et élevé de cette sorte de composition convient merveilleusement au caractère mâle et noble de l'instrument. Il est vrai que le violon ne saurait se suffire à lui-même et qu'il exige un accompagnement; et alors, l'accompagnement de basse usité jadis étant devenu pour nos oreilles maigre et insuffisant depuis la naissance du piano, on se sert de celui-ci; et alors encore, l'importance prise aujourd'hui par le piano en raison des ressources infinies qu'il offre au compositeur ne saurait le laisser réduire au rôle de modeste accompagnateur, et la simple sonate de violon cède naturellement la place à la sonate concertante pour les deux instruments.

Mais au temps où le violon régnait en maître et où il était l'instrument de concert par excellence, tous les grands virtuoses écrivaient pour lui des sonates en grand nombre. Ceux de nos violonistes qui tiennent à se familiariser avec le répertoire de leur instrument n'ignorent point celles de Corelli, de Tartini (qui ne connaît le fameux *Trille du Diable*?), de Locatelli, de Vivaldi. Mais ces sonates n'étaient autres alors que des « suites », comme nous l'avons vu déjà, la forme de la vraie sonate étant encore inconnue à l'époque où elles ont vu le jour. Il faut cependant remarquer que celles de Tartini s'éloignent déjà, par leur genre et par leur coupe, de celles de Corelli, car elles ne contiennent guère, comme ces dernières, d'airs de danse tels que courantes, giges, gavottes, passacailles, allemandes, etc. Généralement elles commencent par un *largo* d'introduction qui s'enchaîne avec un premier *allegro* à quatre temps, après quoi vient un très court *adagio* que suit le second *allegro*, celui-ci prenant parfois la forme du rondo. Tartini varie d'ailleurs volontiers la coupe et l'allure de ses sonates, jusqu'à y introduire à l'occasion des thèmes variés.

A la suite des grands artistes que je viens de nommer et qui furent les fondateurs de la grande école italienne de violon, beaucoup d'autres se distinguèrent dans le genre de la sonate. Il faut surtout nommer Giardini, Somis, Chiabran, Nardini, Pugnani, Lolli, Mestrino, Ferrari, Moriani, Fiorillo, Campagnoli.....

En France, nos violonistes suivirent longtemps le modèle donné par Corelli, Ainsi Guignon, Senaillé et Leclair prodiguèrent encore les menuets, les sarabandes, les chaconnes, etc., ce qui n'empêche pas les sonates de Leclair, particulièrement, d'être fort remarquables, en même temps que de donner, par les difficultés qu'elles présentent, une haute idée de son talent d'exécutant. Il faut arriver à Viotti pour voir la sonate de violon se transformer, se modeler sur la sonate de piano et, en prenant un caractère sérieux, adopter tout à fait la forme moderne. La noble inspiration de cet artiste admirable se déploie à loisir dans ses douze sonates avec accompagnement de basse, d'un style si noble et d'une si belle couleur; entre autres, les deux premières du second livre, d'un accent mâle et plein de fierté, sont des chefs-d'œuvre en leur genre. Gaviniés, dont le talent était si pur, suivit l'exemple de Viotti, et aussi Le Duc, qui adopta la même forme. Un grand nombre de nos violon-

nistes composèrent et publièrent des sonates à cette époque : Berthaume, Chapelle, Guenin, La Houssaye, Rodolphe Kreutzer.....

Mais les autres instruments n'étaient pas pour cela négligés. L'italien Francischello, l'allemand André Romberg, les français Janson, Baudiot, Levasseur, les deux Dupont, ont laissé de très belles sonates pour le violoncelle; pour la harpe il faut signaler celles de Krumpholtz, de Dalvimare, de Bochs et de Joseph Naderman; Devienne, l'aimable auteur des *Visitandines*, en a écrit de charmantes pour la flûte, ainsi que Hugot, Berbiguier et Etienne Gebauer; pour la clarinette c'est Xavier Dèfèvre et Charles Duvernoy, pour le basson Delcambre et François Gebauer, pour le cor Frédéric Duvernoy... Je ne saurais tout citer.

En résumé, on peut dire de la sonate qu'elle est le type à la fois rudimentaire et parfait de toutes les grandes compositions instrumentales dans lesquelles la liberté du style s'allie à la sévérité de la forme. C'est de la sonate que sont dérivés non seulement le concerto, mais le duo, le trio, le quatuor, le quintette, le sextuor, le septuor, l'ottetto, et enfin jusqu'à la symphonie telle que nous la comprenons aujourd'hui, telle que nous l'ont fait admirer les grands maîtres allemands. Maintenant que le goût du public est revenu à la musique sérieuse, c'est-à-dire à la musique vraie, tout porte à croire et fait espérer que la sonate reprendra faveur auprès des compositeurs et qu'il se trouvera bien quelques artistes de talent, peut-être de génie, pour s'inspirer d'elle, pour la remettre en cours à l'aide de productions nouvelles et — qui sait? — rajournies par un caractère particulier et un style inconnus jusqu'ici. Le monde marche sans cesse, l'art est de sa nature essentiellement renouvelable, et c'est à lui surtout qu'il est impossible de dire, même en présence d'admirables chefs-d'œuvre : — « Tu n'iras pas plus loin ! »

ARTHUR POUGIN.

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 15 au 22 Septembre 1901

MARSEILLE, yacht à vap. <i>Princesse-Alice</i> , monég., c. Carr, s. lest	vin.
SAINT-TROPEZ, cutter, <i>Joyeux</i> , fr., c. Reboa,	—
— b. <i>Elisa</i> , fr., c. Albert,	—
CANNES, b. <i>Louise</i> , fr., c. Garel,	sable.
— b. <i>La Paix</i> , fr., c. Augier,	—
— b. <i>Marcelle</i> , fr., c. Ballait,	—
— b. <i>Diva-Pugliana</i> , fr., c. Niel,	—
— b. <i>Bon-Pêcheur</i> , fr., c. Arnaud,	—
— b. <i>Saint-Louis</i> , fr., c. Sammartin,	—
— b. <i>Charles</i> , fr., c. Garel,	—
TORRE-SALINE, b. <i>Amabile</i> , ital., c. De Pirro Angiolo, charbon.	—

Départs du 15 au 22 Septembre

SAINT-TROPEZ, b. <i>Saint-Louis</i> , fr., c. Sammartin,	sur lest.
CANNES, b. <i>Louise</i> , fr., c. Garel,	—
— b. <i>Charles</i> , fr., c. Garel,	—
— b. <i>La Paix</i> , fr., c. Augier,	—
— b. <i>Bon-Pêcheur</i> , fr., c. Arnaud,	—
— b. <i>Marcelle</i> , fr., c. Ballait,	—
NICE, b. <i>Amabile</i> , ital., c. De Pirro Angiolo,	oharbon.

SOCIÉTÉ DES GLACIÈRES DE MONACO

Société Anonyme Monégasque au capital de 300,000 fr.  
Siège social : Chemin de Fontvieille  
Monaco-Condamine

AVIS

Messieurs les Actionnaires sont convoqués en Assemblée Générale Extraordinaire, au Siège Social, pour le 26 octobre, à 2 heures de l'après-midi.

ORDRE DU JOUR :

- 1° Examen de l'Actif et du Passif;
- 2° Propositions de diminution du capital ou de dissolution et de liquidation.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION.

Étude de M<sup>e</sup> Charles BLANCHY, huissier à Monaco  
8, rue des Carmes, 8

VENTE VOLONTAIRE

D'UN RICHE MOBILIER

Le jeudi 26 septembre courant, à 2 heures du soir, et jours suivants, à la « Villa Roma », sise rue Bellevue, à

Monte Carlo, il sera procédé à la vente du mobilier garnissant ladite villa, consistant notamment en meubles de salon, salle à manger en acajou, chambres à coucher en olivier et autres meubles anglais, tentures, glaces, rideaux, tableaux, tapis, vaisselle, verrerie, lingerie, ustensiles de cuisine, etc., etc.

Au comptant, 5 % en sus pour frais d'enchères.

Monaco, le 23 septembre 1901.

L'Huissier : BLANCHY.

Vente sur Saisie

Le samedi vingt-huit septembre courant, à deux heures de l'après-midi et jours suivants, dans un magasin, dépendant d'un immeuble dénommé « Winter Palace » à Monte Carlo, angle du boulevard des Moulins et de l'avenue de la Madone, il sera procédé par le ministère de l'huissier soussigné à la vente aux enchères publiques d'un matériel de magasin et de diverses marchandises consistant en : grandes et petites vitrines, comptoirs, statuettes, éventails, broches, porte-monnaie, portefeuilles, etc., etc.

Au comptant, 5 % en sus pour frais d'enchères.

Ch. BLANCHY.

Monsieur ALBIN HARNISCH remercie vivement tous les parents, amis et connaissances, des nombreuses marques de sympathie qu'ils ont bien voulu lui témoigner à l'occasion du décès et des obsèques de son épouse regrettée

Madame Louise HARNISCH

et les prie d'assister à la Messe qui sera célébrée pour le repos de son âme, après-demain, jeudi 26 septembre, à 8 heures du matin, en la Cathédrale de Monaco.

La Famille BAUSCHER remercie les parents, amis et connaissances, des marques de sympathie qu'ils ont bien voulu lui témoigner à l'occasion du décès et des obsèques de leur regrettée

Madame Veuve Sophie BAUSCHER

et les prie d'assister à la Messe qui sera célébrée, en l'église Sainte-Dévote, le samedi 28 courant, à 7 h. 1/2 du matin.

Les personnes qui n'auraient pas reçu de lettre de faire part son priées de vouloir bien excuser un oubli involontaire en ces douloureuses circonstances.

Le Mardi 1<sup>er</sup> octobre, on célébrera, à l'église Saint-Charles, à 8 heures du matin, un service funèbre pour le repos de l'âme de

Madame Caroline ACCICA

la très regrettée mère de M. le Curé de Saint-Charles, décédée à Rome, le 1<sup>er</sup> octobre 1900.

Les amis et les fidèles de la paroisse de Monte Carlo sont invités à y assister.

PARFUMERIE DE MONTE CARLO

N. MOEHR

Fournisseur breveté de S. A. S. le Prince de Monaco

PRODUITS SPÉCIAUX  
VIOLETTE DE MONTE CARLO

MUGUET DE MAI  
BOUQUET MONTE CARLO

EAU D'IRIS DE MONACO  
EAU DE COLOGNE

FLUIDE LÉNÉTIEN MOEHR

EAU, PÂTE ET POUDRES DENTIFRICES

Poudre de Riz et Velouta

SAVONS DE TOILETTE

NESTOR MOEHR  
PARFUMEUR-DISTILLATEUR

Boulevard de l'Ouest (Pont de Sainte-Dévote)  
MONTE CARLO